# NOTRE EDITION

—DU—

# 1er Septembre.

Pour rester fidèle à la tradition, l'ABEILLE publiera cette année, le 1er septembre, une revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1898-99 à la Nouvelle-Orléans.

Cette Revue renfermera tous les renseignements de nature à intéresser sur les progrès du commerce et de l'industrie, l'état des récoltes, les cours des valeurs publiques. Elle renfermera également des matières dont l'abondance et la variété plairont même aux plus exigeants.

Ce numéro présentant un intérêt plus qu'ordinaire sera tiré à un nombre considérable d'exemplaires qui se répandront dans toutes les directions, autant dans les Etats voisins que dans les sections rurales de la Louisiane et en ville.

L'occasion sera donc exceptionnelle—ne s'offrant qu'une fois l'an—pour les annonceurs tenant à s'adresser à un public nombreux.

Nous invitons ceux qui désireraient des exemplaires de ce numéro, quelqu'en soit le nombre, à nous livrer leurs commandes le plus tôt possible.

# Le prochain Ticket Démocrate.

Ils sont passés les temps bienheureux où les chefs de partis, de groupes, de sections, de coteries, comme on voudra les appeler, bâclaient les élections à leur fantaisie et imposaient au corps électoral les candidats qui leur plaisaient ou pouvaient faire leurs petites affaires. Depuis les deux révolutions qui viennent de se produire depuis quelques années dans notre monde politique, ce qu'on a appelé, à juste titre, les Bosses, se voient obligés de compter avec l'opinion publique.

A voir la réserve qu'ils apportent maintenant dans leurs actes et l'empressement qu'ils mettent à consulter le corps électoral, on ne reconnaîtrait pas les dictateurs d'autrefois.

Ils deviennent dociles, obséquieux même. Un comité de 21 a été nommé pour dresser la liste des candidats. Ils n'imposent plus leurs volontés ; ils subissent celles de la majorité ; ils sentent qu'ils seraient perdus s'ils osaient, comme ils le faisaient jadis, contrecarrer les vœux de la population ; ils savent qu'il leur faut former un ticket honnête et intelligent, sous peine de perdre à tout jamais leur influence et leur autorité. De là, les précautions que l'on prend pour ne pas froisser l'opinion, pour s'assurer le concours des hommes influents, pour faire des choix qui plaisent tout d'abord aux électeurs, de façon à éviter toute concurrence.

Ils ont raison, les chefs. La concorde existe ; il ne faut rien épargner pour la maintenir. La victoire du parti en dépend, et par conséquent celle de ces messieurs qui en sont les chefs. Nous aurons donc, cette fois, tout nous autorise à le croire, un ticket composé d'hommes honnêtes, intelligents, de la majorité.

Voilà ce qui semble résulter des conférences qui ont eu lieu, hier et avant hier, entre les représentants des différents groupes de la démocratie régulière.

# LES MANŒUVRES

## D'ARMEE EN TOURAINE

Les manœuvres d'armée seront exécutées, cette année, sous la haute direction du général Giovanninelli, membre du conseil supérieur de la guerre.

Elles dureront du 7 au 17 septembre inclus, et se dérouleront dans l'intérieur du polygone circonscrit par les localités de Bléré, Loches, Preuilly, Pleumartin, Châtellerault, la Haye-Descartes, Montbazon.

Prendront part à ses manœuvres :

Le 5e corps d'armée, renforcée de :

1o Trois groupes d'artillerie à deux batteries chacun fournis par le 8e corps d'armée ;

2o Trois compagnies du génie, fournies par le 1er régiment du génie, à Versailles ;

3o La section télégraphique No 5 mobilisée sur le territoire de la 5e région

Le 9e corps d'armée (moins les 4es bataillons des 66e et 125e régiment d'infanterie) renforcé de :

1o Une division provisoire commandée par le général Voyron, de l'infanterie de marine et composée de la 14e brigade d'infanterie (103e moins son 4e bataillon et 104e régiment), d'une brigade d'infanterie de marine et d'un groupe de trois batteries attelée d'artillerie de marine ;

2o Trois groupes d'artillerie a trois batteries chacun fournis par le 4e corps d'armée ;

3o Quatre compagnies du génie fournies par le 6e régiment à Angers ;

4o La section télégraphique No 9 mobilisée sur le territoire de la 9e région.

Au 5e corps sera adjointe la 5e division de cavalerie (moins le 4e régiment de cuirassiers stationné à Cambrai).

Au 9e corps sera adjointe la première division de cavalerie.

En outre seront attachés au quartier général de la direction des manœuvres : la section télégraphique No 12 mobilisée à Limoges, un parc aérostatique dont le matériel sera prélevé sur les établissements de Versailles et Chalais, et le personnel sera fourni par le 4e régiment du génie à Grenoble.

Voici maintenant le programme des manœuvres :

1re période : du 7 au 12 septembre :

7 septembre, concentration :

Le 5e corps d'armée dans la région Saint-Martin-le-Beau, Bléré (quartier-général), Chenonceaux ; sa division de cavalerie à Loches.

Le 9e corps d'armée dans la région de Châtellerault (quartier général), Pleumartin ; sa division de cavalerie à la Guerche.

8 septembre : Repos.

9 septembre, pour les corps d'armée : Evolutions de corps d'armée.

Pour les divisions de cavalerie : Reconnaissances et rencontre.

10 septembre : Evolutions de corps d'armée : Dans chaque corps d'armée, attaque d'un corps d'armée en mouvement par une division de cavalerie.

11 septembre : Evolutions de corps d'armée : Marche à travers champs.

12 septembre. Repos.

Les corps d'armée occuperont ce jour-là les emplacements suivants :

5e corps d'armée : ligne de l'Estrigueil, de Ligueil à Varennes, sa division de cavalerie à Civray ;

9e corps d'armée : ligne de la Claise, de Preuilly au Grand-Pressigny, sa division de cavalerie à la Haye-Descartes ;

2e période, du 13 au 16 septembre.

13 septembre : Manœuvres de corps d'armée contre corps d'armée.

5e corps d'armée.—Le 5e corps d'armée, avant-garde d'une armée du Nord qui se dispose à franchir l'Indre, a pour mission de se porter au devant de l'ennemi, signalé sur la Claise, de le repousser au-delà de cette rivière et de s'emparer des points de passage.

9e corps d'armée.—Le 9e corps d'armée, aile droite d'une armée du Sd qui se dispose a franchir la Vienne, a pour mission de se porter à la rencontre de l'ennemi signalé sur la ligne Ligueil-Varennes et de chercher à le rejeter sur Loches.

14 septembre : Manœuvres de corps d'armée contre corps d'armée.

5e corps d'armée—L'armée du Nord devant se porter sur la Vienne pour en interdire le passage à l'armée du Sud, le 5e corps d'armée à l'ordre de s'établir sur la ligne Varennes, Vou, Mouzay, bois à l'ouest de Loches, pour s'opposer à toute tentative de l'ennemi ayant pour but de gêner le déploiement de cette armée entre l'Indre et la Vienne. Tout en couvrant sa ligne de retraite vers Loches, il doit empêcher l'ennemi de s'emparer des bois à l'ouest de cette ville.

9e corps d'armée.—L'armée du Sud se dispose à marcher sur l'Indre pour en interdire le passage à l'armée du Nord. Le 9e corps, établi sur la ligne de Ligueil, Esves-la-Moutier, a pour mission de refouler le 5e corps d'armée et de le séparer du reste de son armée en s'emparant du bois à l'ouest de Loches.

15 septembre : Manœuvres d'armée contre un ennemi représenté.

[5e et 9e corps d'armée contre la division provisoire renforcée d'une division de cavalerie].

Ennemi.— L'armée du Nord, apprenant que l'armée du Sud a franchi la Nienne, prend position sur la ligne de l'Echaudon. Deux corps de cette armée, représentés par la division provisoire une division de cavalerie, prennent position depuis les bois à l'ouest de Loches jusqu'à Saint-Bauld.

5e et 9e corps d'armée — L'armée du Sud se porte à sa rencontre et l'attaque.

Le 9e corps d'armée sur le front le Loureux-Manthelan.

Le 5e corps d'armée en échelon vers Bossé et la Chapelle-Blanche.

16 septembre.—Repos.

17 septembre.— Revue présidentielle.

## Une Biographie de George Sand.

Une Russe vient de publier à Genève une biographie de George Sand. L'auteur de *Lélia* visita la ville de Calvin en 1838. Elle venait de se séparer de son mari. Elle vint à Genève pour rendre visite à Liszt qui s'y trouvait avec la comtesse d'Agoult. Elle voyageait vêtue d'une blouse bleue, d'un pantalon et chaussée de fortes bottes. Quand elle arriva, Liszt, la comtesse et le philosophe Gamiais Adolphe Pictet étaient en excursion à Chamonix. Elle les y suivit. A l'auberge, où on lui demandait qui elle cherchait, elle répondit : "Un monsieur qui a de longs cheveux emmêlés, un chapeau défoncé et une cravate semblable à une corde. Il marche en chantonnant d'une jolie voix." A ce signalement, l'aubergiste n'hésita pas : "Monsieur, répondit-il à cette femme illustre, montez au numéro 13." Sand y monta et trouva Liszt et la comtesse. Ce furent pendant quelques minutes des embrassements inextricables, sous les yeux de la femme de chambre stupéfaite de voir ce garçon à grosses bottes, qu'elle avait pris pour un valet d'écurie, échanger des baisers avec une femme aussi élégante que Mme d'Agoult. On dit que, d'ahurissement, elle laissa tomber la lumière. Puis elle courut raconter aux autres domestiques qu'il y avait au numéro 13 d'étranges voyageurs : deux d'entre eux n'étaient pas peignés et il était difficile de se prononcer sur leur sexe. Le cuisinier haussa les épaules : "Quelque troupe de comédiens," prononça-t-il.—Homme naïf et sincère, tu ne pensais pas dire si juste.

## UN NOUVEAU

# Troppmann.

On télégraphie de Lyon qu'un drame mystérieux vient de se produire rue Massard dans le quartier de Perrache.

Depuis quelque temps, les locataires se plaignaient d'une odeur cadavérique épouvantable qui se dégageait d'un appartement loué depuis quelques jours, mais dont les nouveaux propriétaires ne semblaient pas avoir encore pris possession. Le commissaire de police prévenu, fit ouvrir la porte du logement composé de deux pièces. Dans une alcôve dépendant de la première, on découvrit le cadavre d'un jeune homme âgé de vingt ans à peine, étendu en travers d'un sommier. Le corps boursouflé est absolument noir et en pleine décomposition ; un lacet lui serre le cou.

Dans la seconde pièce, sur un canapé, sont jetés pêle mêle des vêtements de femme et, au fond, dans l'alcôve, deux cadavres de femmes sont étendus sur un sommier dépourvu de matelas. Les corps sont recouverts de chemises maculées de sang et de matières putrides qui se sont répandues jusque sur le parquet. Le spectacle est horrible à voir. L'une des femmes doit avoir dépassé la quarantaine, l'autre est toute jeune : vingt ans environ.

D'après la première enquête les femmes auraient été tuées à coup de couteau. On supposait que le coupable était le jeune homme et on croyait qu'il s'était suicidé après le crime. On n'est pas encore définitivement fixé sur l'identité des victimes. La femme la plus âgée avait loué le logement au commencement du mois et avait, le lendemain, fait emménager son mobilier venu de Valence par chemin de fer. Puis elle avait annoncé au concierge —absent de Lyon pendant ces jours de fête—qu'elle repartait pour quelques jours dans son pays. Depuis, on ne l'avait pas revue. On a découvert dans l'appartement un certificat d'études au nom de Paul-Emile Renaud, né à Grand Serre (Drôme), et une lettre d'un notaire de Lens-Lestang traitant de questions d'affaires, adressée à Mlle Anaïs Juveneton, faubourg Saint-Jacques, 7, à Valence.

Telles étaient les premières suppositions. Mais les dernières nouvelles donnent au drame un aspect tout autre.

Il ne s'agit plus de deux victimes, mais de trois, car l'homme qui a été trouvé étranglé serait le fils de la plus âgée, et le frère de la plus jeune des deux femmes assassinées.

Les premières investigations avaient appris que la famille Renaud, qui venait tout récemment de louer l'appartement de la rue Mazard, arrivait de Valence, et se composait, en outre des trois personnes dont il vient d'être question, de deux autres enfants, une fillette de onze ans et un garçonnet de neuf ans.

Or, ces deux derniers sont arrivés mardi matin, du département de la Drôme, à la gare de Perrache, demandant à être conduits chez leur mère, rue Mazard.

Aux questions posées, ils ont répondu en racontant qu'un sieur X...., leur parent, avait tenté de les noyer tous les deux, qu'ils avaient réussi à s'échapper, puis à rentrer à Lyon.

Qu'y a-t-il au fond de ce drame ténébreux ?

Le nommé X ... paraît être l'auteur du triple assassinat de la rue Mazard. Il serait âgé de 22 ans, et l'on donnerait, comme mobile de son épouvantable forfait, non point la passion, mais l'intérêt vulgaire. Il paraîtrait, en effet, que la veuve venait de réaliser une certaine somme d'argent.

## AMUSEMENTS.

### PARC ATHLETIQUE.

Le vaudeville et les variétés sont le grand succès de la semaine au Parc Athlétique et ils attirent tous les soirs la foule, qui se retire chaque fois enchantée du spectacle, de l'éclairage a giorno du Parc et de la délicieuse brise, qui double l'attrait de la soirée.

### WEST END

Il y a eu une grande soirée ici, au West End, avec Harry Edison et son chien fameux, les frères Wartenburg et le violoniste René Salomon.

Quant au programme, il était merveilleusement bien composé des plus belles pages de Meyerbeer, d'Offenbach, d'Halevy, de Suppé, de Lecbach et de Sousa.

### MOTS POUR RIRE

Z...., un de nos bons taperts, bégaye déplorablement

Un de ses amis disait

—Ce qu'il y a d'agréable avec lui, c'est qu'avant qu'il ait fini sa phrase pour vous emprunter un louis on a le temps de trouver un prétexte pour le lui refuser.

M. A... va épouser Mlle B... il y a quelque douze ans, mais le mariage ayant manqué, ils s'étaient mariés chacun de son côté.

On racontait devant le nouveau couple qu'ils avaient chacun huit enfants

—Et quand on pense, dit-il, que si ils s'étaient mariés ensemble, ils en auraient seize!

## Retour du secrétaire Hay à Washington.

Dépêche Associée

Washington, 30 août. Le secrétaire d'état Hay est arrivé à Washington ce matin. Son retour à cette date, quand on ne l'attendait pas avant la fin de septembre, a fait naître la supposition que quelqu'incident avait interrompu ses vacances.

On a prétendu qu'il y aurait peut-être une réunion des membres américains de la haute commission conjointe, et aussi que la présence du secrétaire d'état était peut-être nécessaire pour quelques négociations relatives au traité de Samoa.

Le secrétaire s'est contenté de dire que quelques affaires sans importance l'avaient appelé à Washington, où il ne resterait que quelques jours.

Le président McKinley est attendu vendredi ou samedi.

Parmi ceux qui se sont présentés aujourd'hui chez le secrétaire Hay se trouvait le baron Von Sternberg, de l'ambassade d'Allemagne.

Le baron est membre de la commission de Samoa. Le but de sa visite était d'apprendre la date de l'arrivée de M. Tripp à Washington.

La présence de M. Tripp aura peut-être pour résultat une nouvelle réunion des commissaires et de nouvelles mesures pour la conclusion du traité proposé.

## Le code de Porto-Rico.

Dépêche Associée.

Washinton, 30 août—La commission insulaire chargée de préparer un code pour l'île de Porto-Rico a terminé ses travaux et soumis aujourd'hui son rapport au secrétaire Root. Le code est rédigé de façon à greffer les lois des Etats-Unis sur les vieilles lois espagnoles en vigueur à l'époque de la cession.

La commission cessera d'exister demain. Elle a confiné exclusivement ses travaux à la préparation du code.

Si les Etats-Unis maintiennent le contrôle militaire dans l'île, ce code pourra être mis en vigueur par un ordre du Président. Cependant, on pense que cette question sera soumise au Congrès.

## TEMPERATURE

Du 30 août 1899.

| | Fahrenheit | Centigrade |
|---|---|---|
| Moyenne du matin | [illegible] | [illegible] |
| Midi | [illegible] | [illegible] |
| Moyenne | [illegible] | [illegible] |

## BULLETIN FLUVIAL

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] |
| St Paul | [illegible] | 14 | 3.0 | [illegible] | [illegible] |
| Davenport | [illegible] | 12 | 2.1 | [illegible] | [illegible] |
| St Louis | [illegible] | 10 | 3.4 | [illegible] | [illegible] |
| Cairo | 43 | 41 | 5.4 | [illegible] | [illegible] |
| Memphis | [illegible] | 33 | 6.4 | [illegible] | [illegible] |
| Helena | [illegible] | 42 | 10.4 | [illegible] | [illegible] |
| Vicksburg | [illegible] | 45 | 11.0 | [illegible] | [illegible] |
| Bayliss | [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] |
| Riviere Rouge | [illegible] | 16 | [illegible] | [illegible] | [illegible] |
| Nlle Orleans | [illegible] | 16 | 4.7 | [illegible] | [illegible] |
| Moïse lle | [illegible] | 31 | 1.2 | [illegible] | [illegible] |
| Omaha | [illegible] | 18 | [illegible] | [illegible] | [illegible] |
| Kansas City | [illegible] | 11 | 10.6 | [illegible] | 0.1 |
| Pittsburg | 30 | 2 | 7.0 | [illegible] | 0.8 |
| Cincinnati | 45 | 10 | 8.0 | [illegible] | 0.1 |
| Louisville | [illegible] | 28 | 4.0 | [illegible] | 0.2 |
| Nashville | [illegible] | 40 | 1.6 | [illegible] | 0.2 |
| Chattanooga | [illegible] | 35 | 1.8 | [illegible] | 0.4 |
| Fort Smith | [illegible] | 2 | 2.2 | [illegible] | 0.3 |
| Little Rock | [illegible] | 22 | 2.0 | [illegible] | 0.2 |
| Arthur City | [illegible] | 7 | 4.1 | [illegible] | 0.1 |
| Fulton | [illegible] | 28 | 3.0 | [illegible] | 0.1 |
| Shreveport | [illegible] | 29 | [illegible] | [illegible] | 0.1 |
| Alexandria | [illegible] | 33 | [illegible] | [illegible] | 0.0 |
| Camden | [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] |
| Monroe | [illegible] | 40 | [illegible] | [illegible] | 0.1 |

## PRONOSTIC

[illegible]

## NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

DU [illegible] AOUT 1899

Haut du fleuve — JAMES [illegible]

Madison River — NEW CAMELIA [illegible]

Bayou Sara — IMPERIAL [illegible]

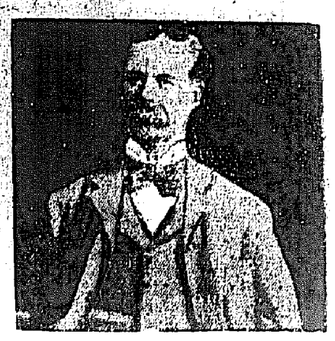
Riviere Atchafalaya — [illegible]

VENDREDI [illegible] SEPTEMBRE 1899

Bas du fleuve — [illegible] à 11 A M

Haut du fleuve — MABEL COMEAUX [illegible]

Madisonville — NEW CAMELIA à 4 P M



**Sir THOS LIPTON,**

Propriétaire du Shamrock, vient d'arriver à New York, en compagnie de M. Fife, celui qui a fourni le dessin du yacht.

## Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK

Steamship New Orleans, Gagot — parti 24 août
Steamship Knickerbocker, Post — parti 26 août
Steamship Algiers, Maxson — parti 26 août
Barque Bonny, Dominy Burgess — parti 14 [illegible]
Barque Charles F. Wood, Coombs — parti 9 août

LIVERPOOL

Steamship Bernard Hall, Griffith — parti [illegible]
Steamship Electrician, Fisher — parti 30 [illegible]
Steamship Navigator, Edgar — parti 27 [illegible]
Steamship Jamaican, Daniel — parti 19 août
Steamship Mira, Ball — parti [illegible]
Steamship Nicaraguan, Napier — parti 3 août
Steamship Orion, Brown — parti 5 août
Steamship Texan, Lund — parti 21 [illegible]
Steamship Craftsman, Hammond — parti 19 août
Steamship Yucatan, Pearce — parti 19 août
Steamship Floridian, Jones — parti 15 août
Steamship Louisianian, Bridgewater — parti 17 août

GENES

Steamship Weybridge — [illegible]
Steamship Kalos, Duncombe — parti 15 [illegible]
Steamship Hannah M Br[illegible] — parti 25 [illegible]
Steamship Kurrachee, [illegible] — parti [illegible]

RIO DE JANEIRO

Steamship Hogarth, Taylor — parti [illegible]

ANVERS

S S Italian, Prince, Anderson — [illegible]

SHIELDS

Steamship Alexandra, Rowe — parti [illegible]
Steamship Florida, Koch — [illegible]

GIBRALTAR

Steamship Trefusis — [illegible]
Steamship Cairoa, Dunlop — [illegible]

MARSEILLES

Steamship Sardinian, Pearce — [illegible]
Steamship Baltazzi, Mathews — [illegible]

BREMEN [illegible]

Barque Frieda — [illegible]

TRIESTE

Steamship Aquila, [illegible] — [illegible]
Steamship Santa Maria — [illegible]

DIEPPE

Barque A Dallois — [illegible]
Navire Oceano, Morelos — [illegible]

BAKU [illegible]

Steamship Maria — [illegible]
Steamship Thorfinn — [illegible]

LONDRES

Steamship Navigator, Rowlands — [illegible]
Steamship Seaton, Pearce — [illegible]

WEST HAM

Steamship [illegible] — [illegible]

[illegible]

MANCHESTER

Steamship Avalon, Williams — [illegible]
Steamship [illegible] — [illegible]

HULL

Steamship [illegible] — [illegible]

BALTIMORE

Steamship [illegible] — [illegible]

[illegible]

MEZEMSKI

| Nom | Destination | Tonneaux |
|---|---|---|
| Berlingue | Boston | [illegible] |
| Bisnaguet | Grande Bahama | [illegible] |
| Calabria | New Yorkum | [illegible] |
| Columbia | Pointe-à-Pitre | [illegible] |
| Cotton | Havre | [illegible] |
| El Mar | New York | [illegible] |
| [illegible] | New York | [illegible] |
| Excelsior | New York | [illegible] |
| Fulton | [illegible] | [illegible] |
| Incuriya | Hamburg | [illegible] |
| Louisiane | New York | [illegible] |
| Lemnia | Copenhague | [illegible] |
| Mac | Gitmont | [illegible] |
| Montevideo | Rotterdam | Chalmette |
| Ragusa | Trieste et Venise | [illegible] |
| Salda | Bremen | [illegible] |
| S Olav | Honduras | [illegible] |
| Stillwater | Rio de Janeiro | [illegible] |
| Tristana | Glasgow | Westwego |
| Wanderer | Liverpool | [illegible] |
| Wyoming | New York | [illegible] |

MARQUES

| | | |
|---|---|---|
| Amsterdam | Boston | [illegible] |
| Asia | Portland | [illegible] |
| Cuba | Portland | [illegible] |

GOELETTES

| | | |
|---|---|---|
| Laura Winslow | [illegible] | [illegible] |
| Rebecca | Mexique | [illegible] |
| Wilmot | Liverpool | [illegible] |
| Yucatan | Bordeaux | West [illegible] |

SAVIRES

| | | |
|---|---|---|
| Amerigo | Portugal | [illegible] |

Académie Randolph-Macon

Dirigée par le Colonel [illegible]

L'Académie la mieux [illegible] au Sud. Gymnase et tous les agréments du mouvement moderne. [illegible] de construction.

F. [illegible] SMITH, Président
Bedford City, Virginie
Alm. Mat. [illegible]

# Feuilleton

—:DE:—

*L'Abeille de la N. O.*

1 Commencé le 31 août 1899

# DETRESSE MATERNELLE

PAR HENRI GERMAIN.

PROLOGUE.

I

L'ENLÈVEMENT.

Cette nuit de novembre 1872 était particulièrement sombre.

Depuis le matin, une pluie diluvienne noyait Paris de ses ondes glacées. Puis vers six heures du soir, le vent s'était élevé, soufflant maintenant par violentes rafales qui balayaient les tuyaux des cheminées, les ardoises des toitures.

Les rues étaient à peu près désertes ; la tempête s'était appesantie sur la Ville-Lumière et l'avait comme endeuillée d'un noir et hâtif linceul.

C'était le Paris triste et boueux des jours gris d'hiver.

Le quai d'Orsay, situé sur la rive gauche de la Seine, et peu fréquenté habituellement, offrait à cette heure l'aspect désolé d'une ville morte ou abandonnée.

Cependant, un homme et une femme suivaient ce quai, se dirigeant à pas pressés vers l'esplanade des Invalides, dont les grands arbres dépouillés barraient sinistrement l'horizon ; tels des squelettes géants.

C'étaient deux miséreux, de ces gens dont l'existence au jour le jour est problématique, qui font tous les métiers et qui n'en ont aucun ; légion sans scrupules, de conscience avachie par une lutte continuelle contre la misère, destructrice de tous les espoirs.

L'homme était petit, trapu ; sous le capuchon de drap rapiécé qui le couvrait en partie, on devait voir un visage fatigué, déjà hâlé par la souffrance ou la débauche précoce, car il était jeune encore ; il n'avait pas trente ans.

Ses yeux gris et petits luisaient d'un regard aigu, sournois, sous l'ombre proéminente de sourcils bruns touffus ; la bouche perdue dans une barbe hirsute, se contractait à chaque instant d'un rictus haineux qui plissait ses lèvres minces.

Sa compagne, enveloppée dans un vieux châle écossais, dissimulant mal une jupe et un corsage en lambeaux, paraissait plus jeune que lui, mais plus laide encore, et d'aspect plus repoussant.

Des cheveux blonds, d'une nuance indéfinie de jaune sale, retombaient en mèches trempées de pluie sur un visage mutilé, horrible à voir.

Elle était borgne, mais l'intensité du regard noir qui jaillissait de son œil unique, et la cicatrice dont sa joue gauche était balafrée appelaient, comme magnétiquement, l'attention sur elle ; on la nommait Rosalie la Borgne.

L'homme se faisait appeler Julot, et ses camarades de misère l'avaient surnommé "le Cabot" pour glorifier à leur façon le talent tout particulier qu'il avait acquis d'imiter les aboiements des chiens ; talent développé par un contact quasi journalier avec ces animaux.

En effet, Julot, à ses moments perdus, —quel euphémisme, — était baigneur de chiens au quai de la Conférence.

Tous deux causaient avec animation, sans souci des flaques d'eau qu'ils traversaient, sans crainte aussi d'être entendus, se trouvant sur le quai désert comme chez eux, en admettant qu'ils eussent jamais possédé un domicile fixe et particulier.

—Tu comprends, la Rose, disait Julot, de cet accent nasillard et traînant, particulier à la population flottante qui exploite journellement Paris de sa misère, de sa paresse et de ses vices ; tu comprends bien que si on pouvait savoir d'ousque vient ce môme-là, on aurait fait son affaire ; plus besoin de travailler.

—Je le crois.... répliqua la Borgne d'une voix enrouée qui sentait le bouge, et pisque t'as suivi le larbin, tu dois savoir quelque chose ?

—Oh ! ma petite, c'était pas un larbin qu'est venu me trouver ; il avait plutôt l'air d'un capitaliste déguisé, d'un patron, quoi.

—Alors, t'aurais pu le saler, lui demander le double ?

—J'ai essayé, il a pas voulu, y m'a dit : "C'est à prendre ou à laisser, sans phrases, et v'là mes conditions :

"Le 30 novembre, à dix heures du soir, exactement, vous attendrez au bas de l'escalier du quai d'Orsay, situé près du pont des Invalides ; juste en face l'esplanade, quoi.

"Là, on vous remettra le gosse, avec en plus un portefeuile qui contiendra vingt mille balles."

Rien que ça de fafiots, hein ? la Rose.

—Chouette alors, ce qu'on va rigoler avec toute c'te galette-là !

—Oui, mais c'est pas tout, reprit sérieusement Julot, écoute bien la suite, et tâche de te graver tout ça dans le ciboulot ; on ne sait pas ce qui peut arriver, c'est des choses qui nous serviront plus tard.

On palpera donc vingt fafiots de mille, à condition que le môme sera éloigné de Paris peu de temps après, qu'il sera élevé à la campagne, en paysan, et qu'il ne saura jamais d'où qu'il est sorti, ousqu'il est né, etc., etc., etc.

Tu comprends, la Rose, c'est un gosse riche qu'on supprime.

—Tiens, veux-tu que je te dise, Julot ? fit la Borgne, avec un accent d'intraduisible dédain, tous ces richards, c'est encore moins chiés que nous. Oui, y en a qui sont plus canailles, et tout ça, c'est pour la galette. Nous, au moins, quand on a des petits, on les garde, pas vrai ?

—Possible, reprit Julot, mais ne me coupe pas tout le temps le sifflet, sans ça j'en finirais pas.

V'là que le particulier m'a raconté ensuite :

"Si l'enfant arrive à sa majorité et qu'y soye devenu un honnête paysan, on le saura ; alors vous toucherez encore vingt mille balles, et le petit aussi.

"La galette vous sera payée par un notaire, quand le temps sera venu. Enfin toutes ces conditions seront portées sur une lettre particulière qui vous sera remise avec le gosse, lettre que vous conserverez précieusement pour la rendre le jour qu'on vous comptera les vingt milles balles de la majorité".

Et pis v'là toute l'histoire, quoi ! conclut Julot.

—Ça va comme sur des roulettes, fit la Borgne, seulement tu m'avais parlé d'un plan à tirer, je le vois pas ?

—Attends, attends, la Rose, m'y v'la !

Faut d'abord que je te dise ce que j'ai fait pour essayer de dégoter l'adresse du type en question.

Il était venu me trouver au bord de la Seine, ousque je rinçais le cabot d'une bourgeoise ; c'était le dernier de la journée, y faisait presque nuit.

V'là donc que l'affaire arrangée, il remonte sur le quai de la Conférence, et se trotte à grands pas sans se retourner.

Je fais ni une ni deux, je grimpe derrière lui, j'enfonce ma casquette, je relève le col de ma veste, enfin je me maquille, et je file le particulier.

Il traverse le pont de la Concorde, longe le quai, enfile la rue de Bellechasse. Je croyais déjà le tenir, j'en rigolais d'avance.

Arrivé au coin de la rue de l'Université, y tourne sur la gauche de l'ancienne Cour des mécomptes, et j'arrive juste à temps pour le voir tourner encore le coin de la rue de Poitiers et pis, zut ! plus [illegible] n'avait posé un lapin.

Epaté, je rapplique sur mes pas, qu'est ce que j'aperçois ? le type qui courait dans la rue de Bellechasse, du coup de la rue de Lille.

Je tais comme [illegible] au pas gymnastique, je l'aperçois de loin une seconde, et [illegible] à coup plus rien...rien du tout !

Tu me croiras si t'veux, eh bien, j'ai fait le poireau pendant une heure pour le cas ousqu'il serait ressorti, j'ai pas vu un chat. C'est y une guigne ?...

—Sale coup ! s'exclama la Borgne ; si on aurait su ousqu'y perchait, on aurait pu le faire chanter en douceur.

—Juste, la Rose, t'a devine, c'était mon plan.

Mais tout n'est pas perdu : nous v'là sur l'Esplanade, on va enfiler la rue de l'Université en Mohicans, chacun sur un trottoir, on remontera la rue de Bellechasse et on prendra la rue de Lille.

Et tu sais, ouvre ton calot, je viens d'entendre sonner la demie de neuf heures, y a pas plus de dix minutes ; c'est l'instant ousqu'y va sortir.

Faut tâcher de se rappeler la tournure de la bâtisse ; alors on reviendrait demain pour dégoter son numéro.

T'as compris ?.... file devant !

Et sans un mot de plus, les deux miséreux se séparèrent, ob-